

Esclaves et négriers

Mémoire de la traite négrière

L'institution éducative demande d'accorder, à juste titre, une place privilégiée aux réflexions sur la mémoire qui participe à la formation d'esprits éclairés et de citoyens responsables, tolérants et ouverts à autrui.

L'esclavage : un crime contre l'humanité

La journée du 10 mai a été choisie pour honorer le souvenir de la traite des esclaves et commémorer l'abolition de l'esclavage. En 4^e et en 1^{er}, les programmes offrent la possibilité d'enseigner aux élèves de solides connaissances sur la traite négrière, l'esclavage et les révoltes qui ont précédé son abolition définitive. Ce thème est également présent dans les programmes pour l'école primaire. Une entrée transversale par la lecture d'œuvres de fiction peut se révéler tout à fait judicieuse.

Lire en réseau

Il faut proposer de lire les œuvres présentées ci-dessous, débattre à leur sujet, organiser des séances de recherche et d'écriture afin d'aider à prendre position sur le caractère intolérable de l'esclavage, page honteuse et tragique de notre Histoire, et ainsi réfléchir sur nos valeurs républicaines : la Liberté, la Fraternité et l'Égalité.

L'histoire des peuples se construit aussi avec de la violence, des scandales et des erreurs. Lumières et ombres de cette histoire qui concerne l'humanité toute entière. « Sur tous les continents, la mémoire est nécessaire pour construire l'avenir. On n'a jamais rien bâti sur l'oubli et le silence. » (Joseph N'Diaye, conservateur de la maison des esclaves à Gorée, in *Il fut un jour à Gorée* Michel Lafont éditeur, 2006).

L'universalité du principe de liberté

Le XV^e siècle voit l'avènement d'une pratique barbare qui perdurera pourtant plusieurs siècles : le commerce triangulaire. Les Européens, soucieux de se procurer à peu de frais de la main-d'œuvre

pour travailler aux colonies, mettent en place un trafic humain. Les riches propriétaires terriens ont en effet besoin de bras pour cultiver leurs champs, les « indigènes » ayant été presque tous massacrés. Des navires partent donc en Afrique à la recherche d'esclaves qu'ils achètent aux rois indigènes contre quelque verroterie et les conduisent en Amérique. Les esclaves ayant résisté à la terrible traversée sont alors vendus dès leur arrivée au port. Quinze à vingt millions d'hommes, de femmes et d'enfants seront déportés en quatre siècles dans des conditions atroces par les négriers. Cette main-d'œuvre va faire prospérer les plantations. Le 27 avril 1848, sous l'autorité de Victor Schoelcher (dont le nom pourrait être plus présent pour dénommer les écoles de France), la République proclame l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies et possessions françaises.

L'abolition ne fut pas le fait des seuls abolitionnistes, le démantèlement de cette organisation fut d'abord le fait des esclaves eux-mêmes. La littérature de jeunesse rend hommage à ces hommes et femmes déportés, résistant comme ils le pouvaient.

Les romans historiques : un substitut d'expérience

La mémoire s'enseigne. Les causes, mêmes les plus justes, ne triomphent pas sans luttes et les acquis, en matière de droits de l'homme, sont fragiles. Les romans historiques pour la jeu-

nesse témoignent ou aident à comprendre. Qu'est-ce qu'un roman historique? Le roman historique est une évocation du passé, à travers une fiction dont la qualité de l'écriture et de l'invention contribue au plaisir de lire. Le « vrai » historique, comme le « vrai » scientifique, est en continuelle mutation. Le romancier, lui, s'appuie sur les découvertes des historiens, il est plus proche du vraisemblable.

Les romans historiques apportent des connaissances, des émotions, du plaisir, et leur lecture peut conduire les jeunes lecteurs vers des recherches dans d'autres types de documents. Un roman recrée une ambiance et procède par petites touches, à travers des détails sur les habitudes ou l'architecture, et non à travers des concepts plus généraux, comme dans un documentaire. De plus, les enfants peuvent s'identifier aux héros et entrer ainsi plus facilement dans ces notions historiques.

À la façon des fables et des paraboles, qui proposent un récit-détour pour illustrer et mettre en relief une morale, donc agir sur l'esprit de l'auditoire, le récit historique propose un détour dans le passé.

Lire des romans historiques en classe sur ce sujet

L'ensemble de ces récits tente de raconter, avec émotion, l'expression de la souffrance infligée à des personnes. Ces histoires, terrifiantes et d'une grande sensibilité, permettent d'approcher ainsi l'une des fonctions essentielles de la littérature, la tentative désespérée de faire se comprendre, et donc s'accepter, des êtres humains libres, égaux et fraternels.

L'esclavage en Afrique

L'esclavage était (et est encore, hélas, comme en Afrique), une pratique

presque ordinaire. Le récit de Patricia C. Mc Kissack, raconte la vie d'une jeune princesse africaine. L'auteure fait découvrir à ses lecteurs la vie en Afrique noire, colonisée par les Portugais (l'actuel Angola) au XVI^e siècle, bouleversée par l'esclavage et la christianisation (lire aussi, dans la sélection ci-après, les livres référencés n° 29, 18, 35, 40, 42 et 43).

La violence des rafles

Quel que soit leur âge ou leur sexe, des hommes survivent et raflent avec violence les Africains pour les emmener loin, vers la mer. C'est le début de leur calvaire.

Les manuels d'Histoire ou les documentaires proposent des images fortes de ces hommes et femmes, enchaînés les uns aux autres et emmenés de force vers leur destin en une longue chaîne inhumaine (lire aussi les livres 1, 8, 10, 16, 19, 20, 26, 27, 28, 29, 40, 42 et 43).

L'horreur de l'embarquement

Les négriers avaient installé des esclaveries, en certains points des côtes. Une maison des esclaves subsiste à Gorée, située sur une île en face de Dakar, au Sénégal. Le site <http://webworld.unesco.org/goree/fr> propose une visite virtuelle de « La Maison des esclaves » sur l'île de Gorée. Des milliers d'esclaves sont passés par cette porte pour embarquer sur les bateaux partant vers les Amériques. Plusieurs romans situent un fragment de leur récit à ce passage symbolique sous la porte du « voyage sans retour » qui leur fait quitter l'Afrique vers l'inconnu.

Il serait opportun de chercher comment les auteurs ont mis en scène ce passage. (1, 10, 1, 25, 40, 42, 43 et 44).

Voyage

On transportait ces hommes comme des marchandises. L'objectif de la traite : fournir une main-d'œuvre gratuite aux nouvelles colonies d'Amérique pour produire des denrées tropicales dont raffolent les élites européennes : indigo, tabac, café, coton et surtout sucre. Les navires appareaillaient pour l'Afrique où ils chargeaient leur cargaison de « bois d'ébène ». Les esclaves étaient ensuite vendus dans les îles de l'Atlantique ou de l'océan Indien à des proprié-

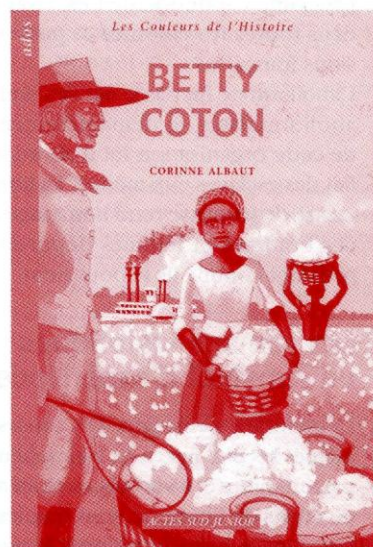
taires de plantations. Une traversée de plusieurs mois dans des conditions épouvantables. Un à deux millions de Noirs « traversés » sont morts pendant la durée de la traite. (lire 1, 10, 16, 19, 25, 27, 30, 40, 42, 43 et 44).

Le marché aux esclaves

L'arrivée au port ne les délivrait pas de l'horreur. Les esclaves étaient dans un premier temps « remis en forme » afin d'être vendus le plus cher possible (donc rien d'humanitaire dans cette pratique). Puis jugés, étalonnés et vendus comme de vulgaires bêtes, les familles séparées. Leur destination : la plantation pour y travailler dans les champs pour les plus forts physiquement, et dans la maison du maître pour les moins robustes. C'est l'histoire véridique de Clotée, dans *Je suis une esclave*, qui passe une partie de la journée à éventer sa jeune maîtresse pendant ses cours avec un précepteur mais qui, en même temps, apprend ainsi à lire. (1, 8, 10, 12, 13, 16, 19, 20, 22, 27, 28, 40 et 42).

Dans la plantation

La plupart des plantes tropicales exigent un travail considérable. Sucre, café, coton, riz, tabac demandent une main-d'œuvre abondante. Dans les colonies, le propriétaire de la plantation était le seul maître de son domaine, ce qui laissait le champ libre aux abus de toute nature : or, le nombre des esclaves représentait parfois 80 % de la population locale. *Betty Coton* est le récit le plus violent. (1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 19, 22, 23, 27, 28, 32, 41, 42 et 43).



La double origine de l'abolitionnisme

Entre 1775 (État du Vermont) et 1888 (Brésil), les abolitions de la traite négrière et de l'esclavage se succéderont de manière discontinue. Les idées prônant l'abolitionnisme avaient pour origine, en France, celles des Lumières, et, pour les Anglo-Saxons, celles liées à la religion et au besoin économique. Attachée aux principes de la Déclaration des droits de l'homme mais sensible aux pressions des planteurs et des villes maritimes négrières, la Constituante ne se prononce pas au sujet de l'esclavage. C'est sous la pression des insurrections d'esclaves et devant la menace d'invasion des colonies par les Anglais et les Espagnols que les commissaires envoyés à Saint-Domingue décrètent, de leur propre autorité, l'esclavage aboli en 1793, créant ainsi un fait accompli que la Convention étend à toutes les autres colonies. Bonaparte rétablit, en 1799 (loi du 30 floréal an X), les lois et réglements antérieurs à 1789. À une exception : Saint-Domingue, malgré la déportation de Toussaint Louverture.

L'indépendance proclamée en 1804, la république d'Haïti sera une espérance pour tous les esclaves des Caraïbes.

Supprimer la traite

En 1807, la Grande-Bretagne fait voter la suppression du commerce de « bois d'ébène ». Les navires négriers deviennent plus petits et rapides pour échapper à la flotte anglaise (lire *Deux graines de cacao*). Une hausse considérable du prix des esclaves dont la cargaison humaine est parfois jetée par-dessus bord pour échapper à la justice. Aux États-Unis, certaines plantations se lancent, pour contrer ce tarissement, dans « l'élevage d'hommes ». En 1831, la couronne britannique commence à affranchir des esclaves de ses domaines. En France, la crise révolutionnaire de février 1848 nomme Victor Schoelcher à la tête d'une commission pour l'abolition.

Résistances

Les « marrons » (esclaves en fuite) sont des grandes figures qui se sont battues pour la liberté et qui sont aussi importants que les révolutionnaires

français. Une multitude d'insurrections, de révoltes préméditées ou spontanées minèrent le système. La conquête de la liberté fut avant tout un long processus. (1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 40, 41, 42 et 44).

Nord contre Sud

Le Nord s'industrialisait et manquait de main-d'œuvre, les immigrants blancs demandaient des salaires élevés. Le Sud, région agricole, tirait sa richesse de l'exploitation des esclaves. Vers 1830, les anti-esclavagistes militèrent pour abolir l'esclavage dans tous les États et aidèrent les évasions : chemin de fer souterrain, maquis, etc.

En 1852, *La Case de l'oncle Tom* évoquait le périlleux fonctionnement de ce réseau clandestin. La guerre de Sécession provoqua, en 1865, la fin du système esclavagiste. (1, 2, 3, 5, 6, 7, 17, 41 et 45).

Hélas, l'histoire n'est pas terminée... Les médias témoignent, de nos jours, de travaux forcés et de nouvelles et actuelles servitudes. La liberté est une éternelle reconquête...

Les livres

Les auteurs racontent avec émotion les conditions atroces de ces esclaves, maltraités et humiliés, vendus par des négriers. Ces romans sont réalistes et cruels, ils sont un hymne à la liberté en racontant une page honteuse et tragique de notre Histoire.

1 ● *Betty Coton*, Corinne Albaut, Actes Sud junior, 2005.

L'auteur raconte la vie de Badi, jeune esclave. Rien n'est épargné au lecteur, la peine, la violence, l'agression sexuelle et l'absence de *bappy end*. Et pourtant, les adolescents doivent lire ce petit livre qui raconte la tragédie d'une jeune Africaine, arrachée à sa terre et à sa famille par des négriers. Déportée dans une plantation de coton en Louisiane, on lui change son nom. Devenue Betty Coton, elle doit se soumettre aux volontés et à la cruauté du fils du maître. Elle tente de fuir mais est rattrapée. Elle restera sur la plantation et ne reverra plus son mari ni son enfant. Devenue vieille et libre après la guerre de Sécession, elle se rendra à la Nouvelle-Orléans et, en entendant une chanson, retrouvera la trace des siens.

2 ● *Je suis une esclave*, Patricia C. McKissack, « Mon Histoire », Gallimard Jeunesse, 2005.

Journal intime d'une jeune esclave africaine, en Virginie, en 1859, sur une plantation de coton. Elle travaille à la maison du maître. La vie est dure. Elle a un secret : elle a appris à lire et écrire en éventant le jeune maître pendant ses leçons, et elle tient un journal intime. Le précepteur arrive, s'en rend compte mais ne dit rien. Une relation de complicité s'instaure entre eux. L'homme est un abolitionniste qui organise un réseau d'évasion. Refusant de partir, elle va contribuer à sauver des esclaves en fuite. L'auteur restitue ici la parole d'une petite fille, qui écrit d'abord de manière quasi phonétique, puis progresse peu à peu dans son apprentissage du vocabulaire et de l'orthographe.

3 ● *Les Héros de la liberté*, Giorda, « Je Bouquine », Bayard, 1987.

Au XIX^e siècle, aux États-Unis, pendant la guerre de Sécession qui opposa les sudistes, favorables à l'esclavage des Noirs, aux nordistes anti-esclavagistes. Les héros sont, bien sûr, du côté des nordistes.

4 ● *Cœur noir*, Joyce Pool, Flammarion, 2005.

1863. Au Surinam, les esclaves sont au service des riches propriétaires hollandais. Les Français menacent d'envahir le pays et de devenir les nouveaux colonisateurs. Map et sa famille sont en danger. Lorsque son domaine est attaqué, la jeune fille doit fuir. Kwasi, jeune esclave de son père, lui sauve la vie et l'emmène loin, dans un village au cœur de la forêt. Map découvre la vie de ces hommes opprimés par leurs maîtres. Elle entend pour la première fois le son de la violence et le cri de leur révolte.

5 ● *Mon cheval, ma liberté*, Metran-tropo, « Castor Poche », Flammarion, 2001.

La guerre fait rage dans l'État du Mississippi. Dans la plantation des Porter, Amidou, jeune esclave, est chargé des chevaux. Il est le seul à avoir pu apprivoiser Stormy, un magnifique étalon. Damon, le fils du maître, ne le supporte pas et menace la vie d'Amidou et du cheval. Choisis-sant de fuir avec son cheval, Amidou conquiert sa liberté.

6 ● *Le Passage secret*, Janet Lunn, « Castor Poche », Flammarion, 1999.

Grâce à la magie d'un vieux cellier, Rose se retrouve un siècle plus tôt, en juin 1862. La ferme appartient alors aux Morrissay et la jeune fille fait alors la connaissance de deux enfants de son âge...

Un superbe voyage initiatique dans le passé, à l'époque de la fin de la guerre de Sécession.

7 ● *Les Chemins secrets de la liberté*, Barbara Smucker, « Castor Poche », Flammarion, 2002.

Vers 1860, deux jeunes esclaves noires s'évadent d'une plantation du Mississippi. Elles entreprennent une longue et périlleuse marche vers le Canada, terre de liberté. Aidées par un réseau clandestin, elles échappent aux débusqueurs qui les talonnent. Bien documenté, cet ouvrage fait découvrir avec émotion ce qu'était la condition des esclaves et le grand courant abolitionniste.

8 ● *Moi, Angelica, esclave*, S. O'Dell, « Castor Poche », 1999.

Angelica et son fiancé sont vendus comme esclaves à une plantation de l'île Saint John aux Antilles, en 1733. Ils se joignent à un groupe de fugitifs et fomentent une révolte.

9 ● *En baut, la liberté*, Daniel Vaxelaire, « Castor Poche Junior », Flammarion, 1999.

Un maître de domaine impose ses lois cruelles aux esclaves qu'il possède. Petit Jacques et son frère ne supportent plus les brimades, le travail harassant, l'absence de liberté. Ils décident de fuir pour trouver un lieu tranquille sur l'île de la Réunion.

10 ● *Sur les traces des esclaves*, Marie-Thérèse Davidson, « Sur les traces des... », Gallimard, 2004.

Sur trois générations, la destinée de deux familles d'esclaves, de la capture en Afrique à la proclamation de l'abolition en 1848. Après une dramatique traversée de l'Atlantique, deux frères découvrent le monde cruel de l'esclavage et les terribles conditions de vie dans les plantations de cannes à sucre. Séparés, ils réussissent à survivre à toutes les violences et même à fonder une famille. Si l'un, résigné, finit par accepter sa condition, l'autre, qui a eu la chance d'apprendre à lire et qui a connu la grande ville, reste toute sa vie révolté par son sort. Il mourra lors de rébellions pour l'abolition mais ses enfants connaîtront la liberté...

11 ● *Quinze aventures historiques*, Gauthier-Languereau, 1996.

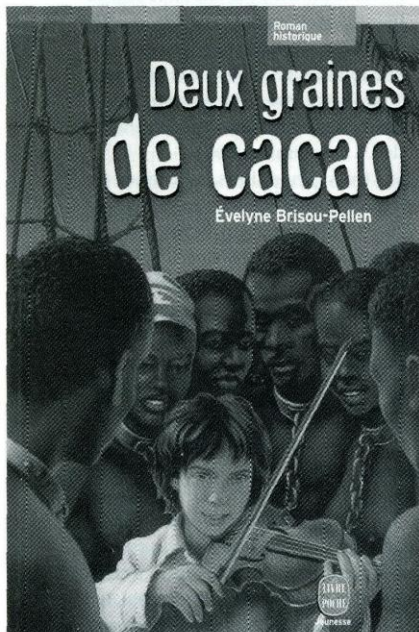
Une nouvelle correspondant au thème traité : vengeance pour le Sud.

12 ● *Une nièce de l'oncle Tom*, Betsy Haynes, « Livre de Poche Junior », Hachette Jeunesse, 2005.

1861. Coucou, esclave de treize ans, est vendue à un riche propriétaire et devient bonne d'enfants. Mais elle se sent née pour être libre et rejoint ses frères dans le combat pour la dignité et la liberté.

13 ● *La Case de l'oncle Tom*, Harriet Beecher-Stowe, dans de multiples versions dont « Folio junior édition spéciale », Gallimard Jeunesse, 2005, et « Livre de Poche Jeunesse », Hachette, 2005.

Ce livre fut publié dans un premier temps sous forme de feuilleton et obtint immédiatement un énorme succès. Au XIX^e siècle, dans le Kentucky, État sudiste, Mr Selby, riche planteur, et son épouse, traitent leurs esclaves avec bonté. À la suite de soucis d'argent, le couple est contraint de se séparer de l'oncle Tom, leur esclave le plus dévoué, et d'un jeune garçon, Henri. À travers l'histoire du vieil oncle Tom, esclave noir passé des mains de maîtres bienveillants à celles d'une brute sans pitié, c'est un vigoureux réquisitoire contre l'esclavage, écrit dix ans avant la guerre de Sécession, que dresse l'auteur.



14 ● *Deux graines de cacao*, Évelyne Brisou-Pellen, « Livre de Poche Jeunesse », Hachette, 2004.

En 1819, Julien découvre qu'il est un enfant adopté. Il fuit son pensionnat, sa famille et la Bretagne où il a toujours vécu, pour partir en quête de ses origines. Il est embarqué, sans le savoir, sur un négrier en partance pour Haïti où son prétendu grand-père dirigeait une plantation de cacao. Il découvre alors la violence et la cruauté d'un monde dont le cocon familial s'était efforcé de le protéger. Ce roman est sélectionné dans la liste du MEN.

15 ● *Esclaves en fuite*, Katherine Ayres, « Livre de Poche Jeunesse », Hachette, 2002.

L'État d'Ohio, au milieu du XIX^e siècle, était un lieu de passage des esclaves en fuite vers le Canada, terre de liberté. Des familles de Blancs se mobilisaient pour les cacher, au risque de leur propre vie. Le journal de Lucy - du 1^{er} janvier au 7 mars 1851 - raconte cette réalité.

16 ● *Le Voyage du négrier*, P. Fox, « Bibliothèque verte », Hachette Jeunesse, 1992.

1840. La douloureuse expérience d'un petit joueur de flûte, embarqué sur un négrier en route vers la Nouvelle-Orléans.

17 ● *Sang contre sang*, James et Christopher Collier, « Livre de Poche Senior », Hachette, 1995.

Un jeune sudiste est fait prisonnier par un jeune Noir de l'armée nordiste. Tout les sépare, le camp et la couleur. Une amitié naîtra entre eux. Pour ados.

18 ● *Nzingha, princesse africaine*, Patricia C. Mc Kissack, « Mon histoire », Gallimard Jeunesse, 2006.

1595-1596. Nzingha a treize ans. Elle est la fille du chef des Mbundus, une tribu africaine colonisée par les Portugais. Selon la coutume, c'est son frère qui doit régner, mais la jeune fille va tout faire pour démontrer qu'elle saura succéder à son père et libérer son peuple. Une héroïne forte et indépendante qui deviendra une figure légendaire en Afrique.

19 ● *Esclave !*, Pascale Maret, Milan poche, 2003.

Ana est vendue comme esclave sur le marché de Caracas, au Venezuela. Elle échoue dans une riche famille de planteurs et travaille à la lingerie.

Peu à peu, sa vie s'améliore : elle partage les jeux des enfants du maître, et Antoine, le précepteur, la prend même en affection et lui apprend à lire. À la suite d'un accident, elle est condamnée à travailler dans les champs. Elle prendra la fuite pour une communauté d'esclaves évadés puis gagnera Saint-Domingue, où les révolutionnaires français viennent d'abolir l'esclavage.

20 ● *Samba, enlevé par des négriers*, BTJ, n° 332, Pempf, 1990.

Cette BTJ raconte l'histoire de Samba, enfant vivant au bord du fleuve Sénégal au XVII^e siècle. Il est enlevé par des négriers qui le vendent comme esclave, après une traversée effroyable de l'Atlantique.

21 ● *Amistad*, J.A. Barnes, « Pocket junior », 1999.

1839 : une mutinerie éclate à bord de l'Amistad, un bateau espagnol transportant des Africains arrachés à leur terre natale. Capturés par la marine américaine, ces hommes sont accusés de meurtre et risquent d'être condamnés à mort. Nul ne comprend leur langue, comment vont-ils se défendre, retrouver la liberté et rentrer chez eux ? Une histoire vraie et un procès historique qui deviendra celui de l'esclavage.

22 ● *Les Enfants de la colline sacrée*, Monique Agenor, Syros, 2005.

Lors d'une fête dans un village de Madagascar, une tribu ennemie fait irruption et capture hommes, femmes et enfants pour les vendre comme esclaves. Nora et Sahi se retrouvent ainsi sur l'île de la Réunion. Ils vont travailler dans les champs de canne à sucre ou s'occuper des enfants de la maîtresse des lieux. Les esclaves commencent à se rebeller...

23 ● *Les Révoltés de Saint-Domingue*, Bertrand Solet, « Castor Poche », Flammarion, 1994, 282 pages.

Alors qu'en France, la Révolution a aboli les privilèges, rien ne change sur l'île d'Haïti. Les riches planteurs font travailler durement les esclaves. Mango rejoint les révoltés, menés par Toussaint Louverture.

24 ● *Jack Holborn*, L. Garfield, « Livre de Poche Jeunesse », Hachette, 1984. Une histoire de corsaires et de marchands d'esclaves.

25 ● *Chasseurs d'esclaves*, Bertrand Solet, Hachette, 2001, « Castor Poche », Flammarion, 2005 (Messidor 1976).

Des chasseurs d'esclaves viennent enlever des hommes et les emmènent travailler dans leur pays. Ouma, de retour de la chasse, découvre son village décimé. Il décide de sauver les siens et part à leur recherche. Il est lui aussi fait prisonnier. Rafles, voyage d'Europe en Afrique, passage par Cadix. Certains chefs africains ne valent pas mieux que certains Blancs.

26 ● *Les Enfants du négrier*, Mary Frances Hendry, « Milan poche histoire », Milan, 2004.

Angleterre, fin du XVIII^e siècle. Juliet, fille d'armateur, refuse son destin de la bourgeoisie de l'époque et embarque pour l'Afrique sur le bateau de son père. Elle va être confrontée à la réalité de l'esclavage.

27 ● *Le Prince esclave*, Olaudah Equiano et Ann Cameron, « Cascade », éditions Rageot.

Le récit véridique d'un prince africain, kidnappé à l'âge de 11 ans et vendu comme esclave, qui sortit de sa condition et gagna sa liberté en apprenant à lire et à écrire.

28 ● *Le Royaume volé*, James Berry, « Page blanche », Gallimard, 1999.

En 1808, de nouvelles lois devaient mettre fin au trafic d'esclaves. Deux jeunes fiancés sont enlevés et déportés vers la Jamaïque où ils sont vendus à deux planteurs différents.

29 ● *L'Enfer noir*, Luce Fillol, « Castor Poche junior », Flammarion, 1999.

Sur la côte du Sénégal, le nouveau chef du village est prêt à tout pour s'enrichir.

30 ● *Tamango (Le vase étrusque, suivi de...)*, Prosper Mérimée, « Folio junior », Gallimard, 2006.

Le chef Tamango marchande les hommes comme du bétail. Il les échange contre des objets de peu de valeur. À son tour, il fera partie de la cargaison...

31 ● *Toussaint Louverture, fils noir de la Révolution française*, Pierre Pluchon, L'École des loisirs, 1989.

La biographie de Toussaint Louverture, libérateur d'Haïti.

32 ● *Noir mais marron*, Yves Manglou, « Autour du monde », Orphie, 2006. Un excellent roman qui transporte avec émotion le lecteur au XVII^e siècle sur l'île de la Réunion. Il raconte l'horreur du quotidien dans les plantations, puis la vie des Marrons dans les montagnes. Ce livre palpitant, édité chez un petit éditeur de

la Réunion, est pourtant disponible partout.

33 ● *Quand les hommes savaient voler*, Virginia Hamilton, Le Sorbier, 1997.

Un ensemble de petits contes sur l'esclavage, choisis par l'auteur, petite fille d'esclave.

34 ● *L'Esclave qui parlait aux oiseaux*, Yves Pinguilly, « Histoire d'histoire », Rue du monde, 1998.

Un conte à l'écriture poétique pour ne rien oublier du terrible sort fait aux esclaves.

35 ● *La Cité de la mort, Barbe Rouge le pirate*, BD, L'intégrale, Tome 8, Charlier et Pellerin Gaty, Dargaud, 1999.

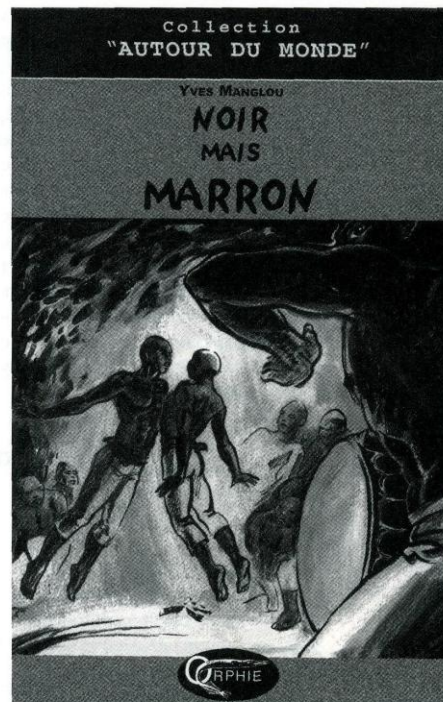
Les hommes de Barbe Rouge sont accusés, à tort, d'être des négriers ayant enlevé une partie des habitants d'un village d'Afrique. Barbe Rouge va tenter de les délivrer et les ramener.

36 ● *L'Esclave du batteur d'or*, Henry de Monfreid, « Castor Poche », Flammarion, 1982.

La jeune Amina vient d'être vendue par son père à un riche batteur d'or et est déportée comme esclave au Yémen. Faredj, son ami, ne peut se résoudre à la perdre et décide de la suivre...

37 ● *Le Masque de l'esclave*, Jimmy Tousseul, Dupuis, BD, 2002.

Deux tomes consacrés à la richesse des trésors de la culture africaine. Dans *Le Masque de l'esclave*, il est question d'une légende : le roi d'une tribu décimée a protégé le trésor de sa population par un mystérieux envoûtement. Cette pièce, d'une inestimable valeur archéologique, attise de nombreuses convoitises.



38 ● *Les Esclaves en Amérique du Nord*, Le Sorbier, 2004.

L'auteur décrit tous les moments de l'existence des esclaves. Il précise les circonstances de la mise en place de la traite des Noirs et les événements qui entourent son abolition. L'accent est mis sur le destin des enfants esclaves. Séparés de leur famille, vendus sans même un mot à leur mère, ils passent, pour certains, leur vie entière sans jamais sortir de la plantation dans laquelle ils ont grandi.

Fiche de travail

Deux graines de cacao

- Focaliser l'attention des élèves sur les personnages.
- Demander de les décrire : faire remarquer les chaînes portées par certains autour du cou. La situation est étonnante et se prête à de nombreuses hypothèses, laisser les élèves les émettre.
- Collecter les hypothèses (sur une grande affiche en papier par exemple) pour plus tard, mais sans en donner la solution. Le sourire des esclaves restera cependant à ce stade sans réponse (les négriers avaient l'habitude d'embarquer des musiciens ou des chanteurs sur leur bateau afin de distraire les esclaves et réduire ainsi les risques de révolte : Julien a été embarqué sur ce négrier pour l'unique raison qu'il savait jouer du violon !).
- L'arrière-plan (leur donner cette expression s'ils ne la connaissent pas) donne la solution. Explorer avec eux les détails qui permettent d'affirmer où se situe cette scène : sur un bateau à voiles (cf. les cordages situés à l'arrière plan).